

MAGAZINE HARDE

PARTEZ AVEC NOUS
A DONINGTON
ET GAGNEZ UN BACKSTAGE PASS



POISON
EN GROS PLAN

DIO : CRAIG GOLDIE
ET LE NOUVEAU LP

TESTAMENT
LA NOUVELLE BOMBE SPEED

TNT
DE LA DYNAMITE !

MAMA'S BOYS
IS BACK !
INTERVIEW EXCLUSIVE

ADX
UN ESPOIR FRANÇAIS

MARILLION
L'ALBUM

POSTERS
GARY MOORE
IRON MAIDEN

M 1523 - 35 - 18,00 F



4^e ANNÉE - JUILLET 87 - N° 35 - MENSUEL 18 FF - BELGIQUE 132 FB - CANADA \$2.95.



MARILLION

COMME UN POISSON DANS L'EAU



Le single « Incommunicado » est un prélude de bon augure vu sa position dans les charts british. Quant à « Clutching At Straws », le LP, il va une fois de plus rassembler chez les disquaires une foule des plus hétéroclites. Ce rock « progressif », des milliers de rockers de tout acabit ont compris son avant-gardisme. Donner une suite brillante à « Kayleigh » et « Misplaced Childhood » semble avoir été aisé pour ce groupe talentueux qui joue un rock « de pointe »...

Admirateurs fervents, j'acquiesce, onze mois de mutisme chez Marillion, c'est long ! Mais n'allez pas croire que le band bat de l'aile, et qu'il ne pratique plus cet alliage précieux dans lequel il excelle. Au contraire, pendant ce laps grandissant, les guys se sont échinés à élaborer un nouvel acte vinylisant qui, en Angleterre, n'en est déjà plus à ses premiers balbutiements... « Clutching At Straws », c'est la rondelle nouvelle, et « Incommunicado », choisi comme single, est en passe de faire mieux que « Kayleigh », le précédent ; 60 000 exemplaires vendus lors de la seule journée de sa sortie, tapage dans le mille assez frappant, vu d'ici... Et pourtant, les ingrédients de l'album ont déjà fait leurs preuves, et la recette n'est pas vraiment neuve. Ladite galette est une nouvelle fois conceptuelle de par ses enchaînements et l'inspiration noire et lucide d'un Fish sans cesse sur la sellette. La production (toujours assurée par Chris Kimsey), nouvellement sublimée en sa cire par les arabesques vocales d'une choriste coffrée et géniale, est digitale, et fait du ramdam soigné et plein d'âme.

Le groupe s'était déjà attelé à la tâche en 86. Mais, d'après le bûcheron-chanteur, le projet était trop proche d'un « Misplaced Childhood », et le tout fut donné en pâture au vide-ordures, créant du coup des tensions et l'esquisse d'une séparation.

Réconciliés et inspirés, les Marillion guys entrent en studio en février et nous délivrent en mai un vinyle complet. Mark Kelly (clavier) et Pete Trewavas (basse) nous en disent plus sur l'aventure Marillion...

HARD-ROCK MAGAZINE : Combien de temps cette interminable tournée qui a fait craquer l'Amérique a-t-elle duré ?

MARK KELLY : Treize mois, ce qui fait quand même un bout de temps. Vous entretenez-vous régulièrement pour garder cette forme ?

Quelle forme ?! (Rires...) Nous jouons beaucoup au tennis de table, et Pete nage assez souvent. Mais il faut du temps, pour s'entretenir !

TIME IS MONEY

Composez-vous avant d'entrer en studio ? Ne vous est-il jamais arrivé d'écrire à partir de jams ou de séances « créatives » ?

On a fait ça, dans le passé. « Script For A Jester's Tear », le premier album, a d'ailleurs été écrit de cette façon. Je crois que nous sommes maintenant tous d'accord pour composer à l'avance, ce qui en plus coûte vraiment moins cher ! Pour celui-ci, nous avons débuté les séances dans un petit studio pour avoir la possibilité d'y répéter, car c'est bon pour la créativité de réécouter certaines choses. Nous allons toujours dans de petits studios pour effectuer cette partie du travail. « Time is money », et dans le cas de l'enregistrement d'un disque, cela s'applique complètement... Pour ce nouveau LP, par exemple, l'enregistrement s'est effectué en digital sur 48 pistes, et nous n'avions vraiment pas de temps à perdre...



Ross Halfin/Repfoto

MARILLION TÊTU FACE AUX MAISONS DE DISQUES

Le cercle des fans de Marillion s'agrandit constamment, bien que le groupe ne soit pas un adepte forcené des croisades médiatiques, et que la musique qu'il aime à jouer se situe en dehors des courants et des mélodées matraquées mais vite oubliées ; ça a dû



● Ian Mosley (batterie).

Ross Hallin/Rephoto

être long de décrocher une signature en adoptant dès le début cette attitude...

Nous avons toujours joué la musique que nous ressentions le plus, et ce, depuis les débuts du groupe. Il a simplement fallu beaucoup de temps pour que les gens l'acceptent et s'y intéressent, en particulier ceux des maisons de disques, pour qui les tendances du moment importaient plus.

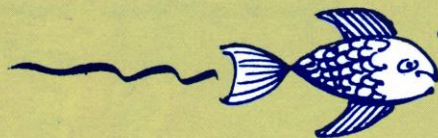
Qui avez-vous trouvé pour faire admettre le style Marillion auprès de ces maisons ?

Le groupe, et surtout Fish, a démarché longuement auprès de nombreuses compagnies. Mais à l'époque nous avons pu constater que peu d'entre elles avaient l'air vraiment enthousiaste quant à notre style ; elles cherchaient désespérément un single à tirer des compositions que l'on proposait ! Nous n'avons réellement commencé à les intéresser qu'en 82, lorsque nous avons donné quelques gigs au Marquee. Là, c'est le public qui les a convaincues que nous étions « un groupe qui vendrait des disques ». La prestation scénique est ce qui nous importe le plus, car elle a été déterminante pour le lancement du groupe. Lorsque nous avons joué au festival de Reading, en 82, nous n'avions pas encore signé de contrat...

LE PUBLIC MÉDUSÉ DE READING

Je me souviens de votre prestation et de la surprise qu'elle provoqua chez le public festivalier ; le masque coloré de Fish et sa performance gestuelle avaient médusé Reading...

C'est un très bon souvenir. A l'époque, Reading avait encore la réputation d'être un festival très éclectique, mélangeant tous les genres, et nous avons vraiment aimé y participer pour cette raison. La tendance a évolué depuis, la couleur y est plus au heavy, mais cela ne nous contrarie pas pour autant. Nous sommes bien passés avec Bon Jovi et ZZ Top à Donington, en 84... Le plus surprenant est que le fait de jouer dans tel ou tel festival ne semble pas avoir réellement d'importance, car l'état d'esprit du public y est différent, il est plus ouvert aux nuances d'un programme... Je crois que nous sommes un bon groupe de festival !



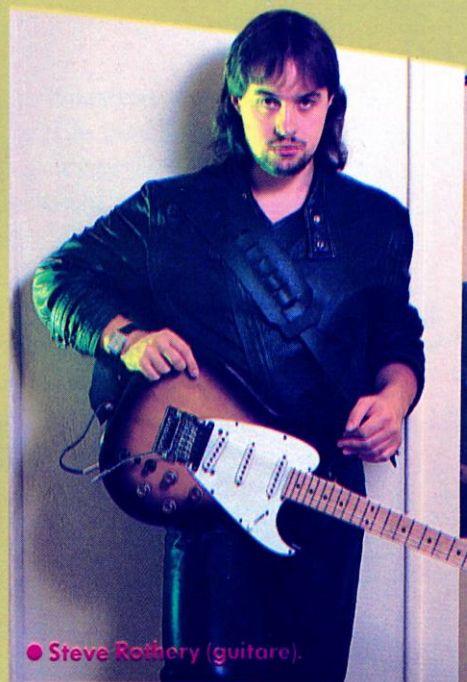
ÇA BAIGNE !...

60 000 exemplaires du nouveau single vendus en un seul jour !



● Pete Trewavas (basse).

Ross Hallin/Rephoto



● Steve Rothery (guitare).

Ross Hallin/Rephoto

Les intonations de Fish me rappellent assez un Pete Townshend des beaux jours, surtout dans un morceau comme « Incommunicado ».

Fish est un fan de Pete Townshend, c'est vrai ! Ta comparaison avec les Who est intéressante, car nous avons délibérément composé ce morceau en mettant l'accent sur l'intensité et l'incitation à « se remuer », et le voilà déjà sixième dans les charts ! Ça prouve en tout cas que les gens aiment encore des morceaux « couillus » comme celui-ci... Et ça nous change définitivement de Genesis, c'est sûr !

SOBRIQUET

D'où vient ce surnom de Fish ?

Quand il était plus jeune, alors qu'il vivait en Ecosse, il avait l'habitude de passer des heures dans son bain. Quelqu'un a dû lui lancer un jour quelque chose comme « Eh, sors de là, fish ! », et ça lui est resté. En plus, lorsqu'il a rejoint le groupe, son surnom nous a en quelque sorte aidé à mieux nous faire connaître, parce que « Fish », ça frappe, c'est court et surprenant...

« Incommunicado », c'est à propos de quoi ?

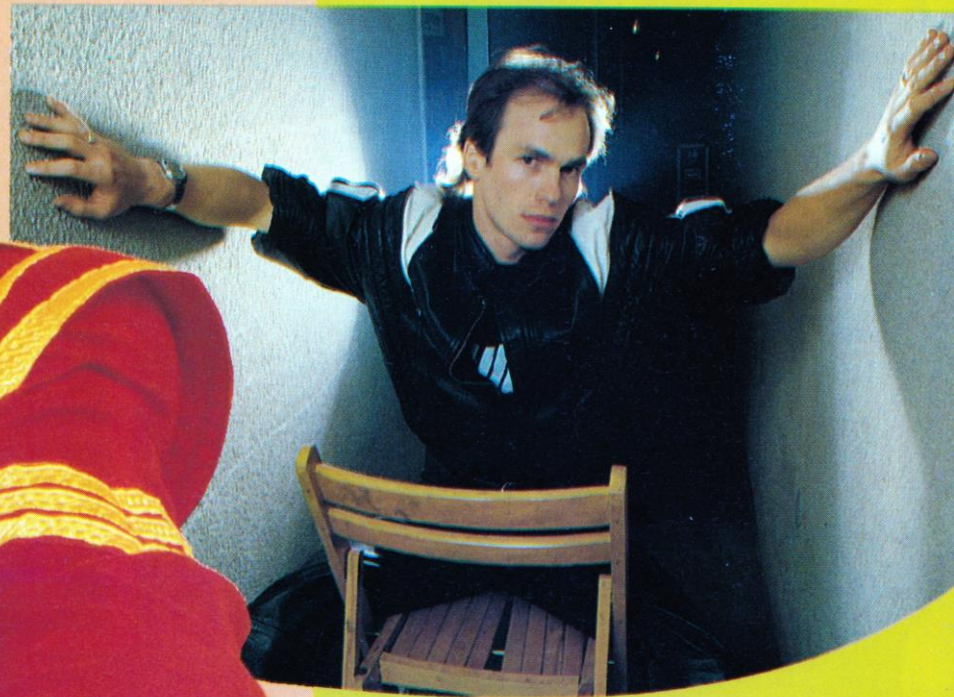
De la célébrité sous un angle ironique, avec des passages comme « Je ne veux pas jouer les postiches sur une scène de cabaret, je veux faire de la pub pour la carte American Express... », mais aussi et surtout sur le laisser-aller, l'alcool, la Budweiser (marque de bière américaine) ! Tout y est question de Budweiser !

« DÉSIR ARDENT » DE L'AMI FISH

Quant à l'ami Fish, je réussissais à lui arracher quelques bribes, bravant le brouhaha continu que nous distillait la sono de par le resto, savourant la convivialité bonhomme et plutôt chouette d'une conférence de presse « à la bonne franquette », bien que typiquement british, la causette... Là, j'apprenais de la bouche du géant que le nom de l'étonnante voix féminine sublimant l'opus nouveau n'était autre que Tessa Nells, auparavant vocaliste chez Bowie.



Georges Amann



● Fish (chant).

● Mark Kelly (claviers).

Le groupe l'a sollicitée pour donner à sa musique une couleur supplémentaire, et le résultat était à son goût positivement comblant. L'animal nous confiait alors qu'il aimait le chant (!), mais plus particulièrement les voix féminines pour la qualité auditive unique qu'elles donnent à la musique. La présence de miss Nells sur scène n'était pas encore chose acquise, mais il la désirait ardemment... pour la nouvelle dimension que Tessa apporterait aux morceaux de Marillion.

Lorsqu'on lança à Fish que la continuité des deux faces de « Clutching At Straws » donnait encore l'impression qu'il s'agissait là d'un concept-album, celui-ci s'expliqua : « *Les textes sont toujours assez personnels mais nettement moins angoissés et brutaux que dans "Misplaced Childhood". J'ai voulu y créer un personnage qui essaierait à la fois d'écrire un roman et d'arrêter de boire.* » Fish aurait troqué sa fidèle Guinness contre la tiédeur de cervoises plus légères et blondes...

Chez Marillion, ça m'a l'air de tourner plutôt rond en ce moment, et la longue marche qui les entraînera d'abord par la Pologne, ensuite par l'Italie, et enfin par ici (début juillet), fera sans doute encore craquer des ouïes...
Copie ? Qui a parlé de copie ?...
Dominique DUJEAN

Ross Haifin/Rephoto

ON EN PARLE
BEAUCOUP...

HARD

ROCK

JUILLET 1987

